Zeitschrift: Habitation : revue trimestrielle de la section romande de l'Association Suisse pour l'Habitat

Herausgeber: Société de communication de l'habitat social

Band: 33 (1961)

Heft: 6: Vie sociale et communautaire dans les quartiers nouvellement bâtis

Artikel: Problèmes posés à un prêtre

Autor: Hamel, Albin

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-125159

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 15.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Evidemment, pour la création d'une communauté paroissiale effective au Mont-Goulin, une seule solution vraie: qu'un jeune pasteur vienne habiter sur place, qu'il vive de la vie du quartier pour toutes choses, du médecin à ses achats aux magasins, et qu'il s'appuie sur le Centre paroissial à disposition. L'Eglise comprend-elle sa tâche pressante? Il y a quinze mois que nous demandons un pasteur auxiliaire pour prendre en charge le Mont-Goulin et faire œuvre d'évangélisation. Mais hélas! et c'est là notre misère, l'Eglise manque de pasteurs et ne peut donner personne pour cette tâche maintenant.

Il faut appeler des laïques au travail. C'est notre seule possibilité pour l'instant, et ce n'est peut-être pas la moins bonne. Mais une difficulté sans cesse renouvelée réside dans la mobilité des cadres paroissiaux. On forme des hommes et des femmes pendant deux ou trois ans et, tout à coup, ils déménagent. Ils sont perdus pour le quartier. Le cas est typique pour le Mont-Goulin. Il faut toujours recommencer, repartir à zéro avec de nouvelles forces; il faut du courage et une foi solide.

Mais tout n'est pas noir dans ce tableau. Relevons heureusement que l'unité de gérance d'abord facilite nos démarches, et que le bureau de l'administrateur, M. le Dr Dubois, facilite autant que possible le travail de l'Eglise, en affichant par exemple aux piliers et tableaux de la gérance le programme de nos activités. Un autre avantage important réside dans le fait que l'activité de l'Eglise et du pasteur n'est pas bridée par les habitudes et les ornières qui paralysent souvent nos paroisses traditionnelles. Ici, on peut tout créer dans du neuf, tout essayer, tout tenter sans être limité par autre chose que par sa conscience et sa prudence professionnelles.

En conclusion, ce seul mot: sur le plan social et ecclésiastique, le ministère pastoral dans un quartier comme le Mont-Goulin est vraiment passionnant; il ne connaît aucun chômage.

Le quartier de Mont-Goulin, à Prilly-Lausanne: cette juxtaposition inharmonieuse de gros immeubles discutables n'est, hélas, en aucune manière, un quartier au sens où l'entendent les urbanistes.

Problèmes posés à un prêtre

Exposé de M. l'abbé Albin Hamel

Je ne suis pas spécialiste des questions d'urbanisme ni des mouvements démographiques: je ne pourrai pas jongler avec des chiffres et des pourcentages, mais pour répondre à la question qui m'a été posée, je vous dirai:

1° Ce que j'ai trouvé dans ma nouvelle paroisse;
2° Ce que nous avons fait jusqu'à maintenant;
3° Ce que nous pensons faire à l'avenir.

1° Ce que j'ai trouvé...

Le cadre

Quand je fus nommé, il y a trois ans, je me suis trouvé en face d'une paroisse où dominaient trois quartiers plus imposants que les autres sans relations directes entre eux:

Les Franchises: une vingtaine d'immeubles de 15 à 25 appartements;
Le Bouchet-Belexert: 4 immeubles d'une trentaine d'appartements déjà occupés depuis une dizaine d'années;
6 immeubles en construction de 100 à 130 appartements chacun;
Cointrin: un seul grand immeuble de 84 appartements, le reste étant composé de villas, à un ou deux, rarement trois appartements.

L'évolution

Depuis que je suis sur place, les sept plus grands immeubles (6 à Balexert et 1 à Cointrin) ont été construits et occupés avec rapidité, sans même attendre qu'ils soient complètement terminés.
J'ai donc été témoin d'un afflux de nouveaux arrivés qui ont transformé les quartiers:
84 familles dans l'espace d'un mois à Cointrin, 600 familles dans l'espace d'un an et demi à Balexert, 200 prochainement.

Description

Les Franchises: je ne vous dirai que quelques mots des Franchises, parce que le quartier n'a pas eu de nouvelle construction mais je note ceci de très intéressant pour le sujet qui nous occupe: il y a dans ce quartier *une grande fraternité.* Cette vingtaine d'immeubles forme un groupe *séparé* de la grande circulation et n'a que deux sorties principales pour se rendre en ville. Cette disposition oblige les habitants à se rencontrer fréquemment en allant et en revenant du travail. De plus, les routes étant pratiquement sans circulation, les enfants peuvent jouer en toute liberté et les mamans faire facilement connaissance. Un facteur important: ces immeubles ont été construits au temps de *Nicole*, qui voulut en faire un quartier type pour la classe ouvrière, un quartier de vraie fraternité ouvrière. Maintenant les locataires sont mélangés, ouvriers ou employés, mais l'esprit reste et il est caractéristique des Franchises. Toutefois, cette fraternité ne signifie pas paradis terrestre, il y a aussi d'inévitables frottements qui nous rappellent opportunément que nous avons à faire à des hommes et à des femmes.
Cointrin: Il y a trois ans, c'était un petit village bien sympathique, séparé de la ville par les pépinières Boccard, un village de villas, un village de verdure; presque tout le monde se connaissait depuis longtemps. On est propriétaire de sa villa qu'on entretient avec amour, on cause avec les voisins par-dessus la haie, on se sent bien à la maison. Le soir, ces messieurs vont aux nouvelles dans les cafés du village; vous voulez savoir les potins, vous allez prendre votre apéritif chez Dupont et vous en savez beaucoup plus que par le journal ou la radio. Les dames se rencontrent en allant faire leurs emplettes dans un des trois magasins du quartier et c'est une occasion de faire un brin de causette.
Mais depuis une année et demie, tout est changé: quatre-vingt-quatre nouvelles familles sont venues s'installer dans un grand immeuble. Ils viennent de la ville, ils sont venus avec une mentalité de ville: chacun pour soi... On ne se connaît plus, on ne se salue plus. Ce qui forme deux groupes sans pour cela que ce soit deux clans, mais il y a les anciens et les nouveaux, les villageois et les citadins. Les citadins étant pour la majeure partie de jeunes ménages, le contact en est d'autant plus difficile, si nous tenons compte que les jeunes mariés tiennent à leur indépendance.
Balaxert: Ici tout est nouveau. On est venu de tous les horizons et on vit l'un à côté de l'autre sans se connaître à plus forte raison sans se parler et sans se saluer. On a peut-être souffert des racontars du village d'où l'on vient et on se replie sur soi-même.
Ce sont aussi presque tous de jeunes foyers: il y a à peu près trois cents enfants en bas âge et seulement 15 enfants au-dessus de 15 ans. (Je donne les chiffres des enfants catholiques, les seuls que j'ai en main.)
Pas de lieux de rassemblement, pas de points de contacts: un magasin, une pharmacie et une boulangerie... C'est tout. Ni église catholique, ni temple protestant... Pas d'école...
Tout est à organiser...
On y songe sérieusement...

2° Ce que nous avons fait

Nous avons cherché à former dans les trois quartiers une communauté vivante.

Pour Balexert: Nous en sommes au stade des approches: nous avons fait avec un confrère *la visite de toutes* les familles catholiques. Malheureusement, nous n'avons pas d'église pour le moment et nos paroissiens vont dans les paroisses voisines: ce qui ne facilite pas les contacts et retarde la formation d'une communauté vivante et agissante.
Si au moins nous avions une école, nous pourrions atteindre tous les enfants du quartier, mais l'école est aussi en construction.

Pour les Franchises: Nous avons la chance d'avoir une école avec 10 classes et cela nous permet de connaître tous les enfants et par là nous pouvons agir sur les parents. Mais nous sommes arrêtés parce que tous nos enfants font partie de la paroisse voisine pour les groupements d'enfants. C'est normal, puisque l'Eglise n'est pas encore là, nous n'avons qu'une demi-action sur eux.

Cointrin: Mais à Cointrin, nous avons une église et une salle de paroisse. C'est ici surtout que nous avons pu travailler pour créer un esprit communautaire et je crois que nous pouvons dire que nous y avons réussi au moins dans une certaine mesure.
Par quels moyens?
Tout d'abord, nous *avons accueilli* les nouveaux dès leur arrivée: quand nous apprenons qu'une famille vient s'installer chez nous, nous envoyons tout de suite une carte pour leur souhaiter la bienvenue dans notre quartier en même temps qu'un dépliant qui indique les heures des offices, des leçons de religion, les diverses sociétés paroissiales... Puis, dès que nous le pouvons, nous leur faisons une petite visite pour faire connaissance. Ce premier contact a le grand avantage de donner aux nouveaux l'impression qu'ils ne sont pas perdus dans un milieu indifférent.
Ensuite, nous avons multiplié *les occasions de réunion* avec

les anciens dans des fêtes paroissiales: ils se sont rencontrés, ils ont parlé ensemble et ils sont maintenant de la communauté.
De plus, nous avons tous *participé aux fêtes du quartier:* Noël des enfants, promotions, cinquantenaire de Cointrin, inauguration de la nouvelle école pour éviter de former un groupe à part et nous intégrer dans la communauté du quartier. Nous avons l'occasion ainsi de rencontrer nos paroissiens que nous ne voyons pas beaucoup autrement.
Nous mettons sur pied, pour le moment, un groupe d'accueil qui ira se mettre à la disposition des nouveaux pour les renseigner et leur rendre service dès leur arrivée. Nous, les prêtres, ne pouvons plus prendre en charge les nouveaux parce que nous sommes débordés par le nombre.
Nous espérons par ce moyen faire connaître tout de suite la communauté à ceux qui viennent vivre chez nous et peu à peu les amener à y entrer.

Par exemple: on habite le même palier mais on ignore à peu près tout de la vie du voisin: il y aura des deuils, des maladies chez les voisins, mais on n'offrira pas ses services, on ne donnera pas une marque de sympathie parce qu'on ne sait rien.
On travaille dans un même atelier, un même bureau, mais en dehors de ce qui regarde le travail, on ne sait rien.
On va dans la même église, mais on ne se connaît que de vue: on se connaîtra peut-être un peu mieux, s'il y a une place devant l'église qui permette de causer... Mais encore même dans ce cas, combien ne s'arrêtent jamais..
Deuxième difficulté: nos paroissiens ne veulent pas s'engager. Difficulté spéciale que nous rencontrons parce que prêtres, parce que: qui dit engagement dit servitude, temps consacré au service des amis. Par exemple: nos jeunes ne veulent pas de groupe de jeunesse qui les engage à fond pour une action.
La majeure partie est d'accord d'entrer dans un club qui ne demande qu'une activité extérieure, club de ski, de gym, de rythmique, club de théâtre, de diction, de disques. Dès que l'on demande un engagement, ils se ferment, puis s'en vont.

L'immeuble de la Société coopérative «Les Ailes» est intéressant à plus d'un titre et s'insère dans un ensemble en voie de réalisation

3° Ce qui reste à faire

Voilà le grand problème...
Celui qui a la préoccupation de créer une vie communautaire dans un nouveau quartier se trouve en face de deux difficultés majeures:
Première difficulté: *Beaucoup de nos paroissiens ne se connaissent pas et ne cherchent pas à se connaître:* il y a l'ascenseur qui évite les rencontres dans l'escalier, il y a l'auto qui dispense de rencontrer les locataires lors de la montée dans un tram ou un trolley. On est parfaitement indépendant et isolé.

Pourquoi ces deux attitudes?

Pour moi, je répondrais plus volontiers, on ne cherche pas à faire connaissance:

1. parce qu'on a horreur *des cancans*, des racontars, des histoires du village d'où l'on vient où on a passé son enfance et sa jeunesse;

2. parce qu'on veut rester *indépendant*: c'est un fait connu que les jeunes mariés se libèrent de tous les liens, ils ont dû obéir à leurs parents et ils n'ont qu'un désir: organiser leur vie comme bon leur semble.
3. parce qu'au fond on est *égoïste*: on ne cherche pas à faire connaissance parce qu'on ne veut pas s'obliger à rendre service à ses voisins, mais ils seront les premiers à se plaindre que personne ne se présente pour les aider quand ils ont un pépin...

Comment réagir?

Comment travailler à instaurer une vie communautaire? Il semble qu'il y a quatre possibilités, d'inégale efficacité:
Créer *des contacts entre les membres d'un même groupe, d'un même milieu social:* ouvriers avec ouvriers, employés avec employés.

Ici nous rencontrons une difficulté chez beaucoup: on n'aime pas retrouver ceux du milieu de travail dans les loisirs: on est déjà huit heures ensemble pour le travail; aussi, pendant les loisirs, on désire parler d'autre chose et voir d'autres visages.
Créer une communauté *avec les habitants d'un même immeuble.*
On a fait des essais, mais il semble très difficile d'arriver à dégeler les contacts entre les locataires d'une même montée. En huit mois, un foyer est arrivé à rencontrer deux ou trois autres familles en se mettant à leur service. Mais les autres?... les autres restent sur la défensive. Le danger, il est vrai, semble se trouver dans la peur des histoires.
Etablir des contacts *par les mêmes loisirs.*
Cela a assez bien réussi dans l'immeuble de Cointrin: les familles ont fait connaissance grâce à des loisirs communs: Club des Dauphins (natation et gym), groupe de gymnastique (hommes, dames et jeunes).
Les fêtes du quartier ont aussi beaucoup contribué à mettre les familles en relation les unes avec les autres. Toutefois, il faut remarquer que beaucoup *vont en ville* pour leurs loisirs, non seulement pour le théâtre, le cinéma ou les concerts, mais aussi pour retrouver des groupements du pays. Je sais que les groupes de Jurassiens et de Fribourgeois sont très nombreux et marchent bien. Mais cet exode vers la ville diminue l'apport qu'ils pourraient donner pour développer l'esprit communautaire.
Enfin, ce qui semble avoir le plus de réponse chez nos paroissiens, ce sont *les contacts entre personnes ayant les mêmes préoccupations, ayant les mêmes problèmes à résoudre.* Par exemple: réunions de parents sur l'éducation des enfants, réunions des ouvriers pour une action dans le milieu ouvrier.

Conclusion

Pour réussir une vie communautaire et sociale, il me semble que certains éléments matériels sont absolument nécessaires:
Un équipement social: des locaux de réunion; une place de sport; une place où les mères de famille puissent venir passer l'après-midi en laissant jouer librement leurs enfants; une place pour les manifestations collectives: on pense au parking et c'est très bien, mais on pourrait aussi penser aux hommes qui ont besoin d'un espace pour les manifestations plus grandes: comme une kermesse, une fête nationale, etc.
Un équipement scolaire: des écoles dans le quartier; des places de jeux pour les enfants, groupements d'enfants.
Un équipement religieux: une église: les villes devraient prévoir dans le plan d'urbanisme une place pour les églises, comme cela a été prévu dans la cité satellite de Meyrin, cela nous éviterait d'être victime du jeu de la spéculation; des locaux agréables pour les réunions de formation et pour les loisirs des groupements paroissiaux.
Enfin, *un groupe* décidé à briser la glace en se mettant, par tous les moyens, en contact avec les autres: organisateurs de foyers, assistante sociale.
Si nous ne voulons pas que nos quartiers neufs ne soient plus à l'échelle humaine, nous devons tous faire quelque chose dans notre rayon d'action pour instaurer une communauté ouverte et fraternelle.